

# LES FONDEMENTS BIBLIQUES DE LA VIEILLE ANAPHORE ARMENIENNE DE SAINT BASILE

## L'aspect christologique

Gohar HAROUTIOUNIAN-THOMAS

Article paru dans

LA LITURGIE, INTERPRETE DE L'ECRITURE  
II. Dans les compositions liturgiques, prières et chants

Conférences Saint-Serge  
XLIXe Semaine d'Etudes Liturgiques  
Paris, 24-27 juin 2002

CLV – Edizioni Liturgiche  
Roma, 2003

La version arménienne très ancienne de la liturgie de saint Basile nous est conservée sous le nom de *Liturgie de saint Grégoire l'Illuminateur*, fondateur de l'Eglise arménienne. Cette anaphore nous est parvenue par le manuscrit de Lyon n° 17, copié en 1314 d'après un manuscrit plus ancien dont la date ne nous est pas connue <sup>1</sup>. Il existe toutefois un autre témoin plus ancien de la liturgie de saint Grégoire. L'écrivain arménien Fauste de Byzance, relatant aux environs de 425 l'histoire des années 320-387, met dans la bouche d'un prêtre une longue prière pour la conversion d'un moine doutant de la présence du Seigneur dans le mystère de l'Eucharistie <sup>2</sup>. Le début de cette invocation n'est autre que le texte de la vieille anaphore arménienne de saint Basile. Ce passage de Fauste de Byzance montre que la liturgie basilienne était connue en Arménie dans les années qui suivirent la mort de saint Basile (379). Il montre aussi que l'anaphore arménienne de saint Basile remonte au début du V<sup>e</sup> siècle. C'est elle qui fut majoritairement célébrée dans le rite arménien avant le X<sup>e</sup> siècle. Elle fut progressivement remplacée à partir du X<sup>e</sup> siècle par l'anaphore de saint Athanase, dont le noyau ancien remonte au VI<sup>e</sup> siècle et la version ancienne au X<sup>e</sup> siècle, et dont la version définitive peut être datée du XIII<sup>e</sup> siècle <sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> A. RENOUX, « L'anaphore de Saint Grégoire l'Illuminateur » dans *L'Eucharistie d'Orient et d'Occident*, tome 2, LO, 47, Paris, Cerf, 1970, p. 83-108 (trad. française). Pour d'autres manuscrits plus tardifs conservant les versions de cette anaphore, *ibid.*, p. 84-85.

<sup>2</sup> Fauste de Byzance, *Patmut'iwn Hayoc'*, 4<sup>e</sup> édition, Venise, 1933, p. 227-229.

<sup>3</sup> H.-J. FEULNER, *Die armenische Athanasius-anaphora*, Rome, 2001, p. 459-460.

## I. Les titres, noms et désignations bibliques de Jésus Christ dans la vieille anaphore arménienne de saint Basile

### A. Les titres

Pour désigner la deuxième personne de la Sainte Trinité, devenue chair, la vieille anaphore arménienne de saint Basile emploie plusieurs titres hypostatiques.

**Christ** ou **Ton Christ**<sup>4</sup>. Dans l'ancienne version arménienne de l'anaphore de saint Basile, « Christ » n'est pas un nom mais un titre qui montre l'identité de la personne et de la mission de Celui qui est l'Oint du Seigneur ou le Messie, le Sauveur eschatologique. C'est en ce sens aussi que le mot « Christ » est utilisé dans le passage du chapitre 23, versets 8 à 10, de l'Évangile de saint Matthieu :

Pour vous, ne vous faites pas appeler « maître », car vous n'avez qu'un seul maître et vous êtes tous frères. N'appellez personne sur la terre votre « Père » : car vous n'en avez qu'un seul, le Père céleste. Ne vous faites pas non plus appeler « Docteur » : car vous n'avez qu'un seul docteur, le Christ<sup>5</sup>.

Les Pères le commentent également dans ce sens, des Pères apostoliques à Cyrille de Jérusalem<sup>6</sup>, principalement saint Justin et saint Irénée de Lyon. Dans la vieille anaphore arménienne de saint Basile, « Christ » n'est donc pas employé comme un nom, désignant exclusivement la divinité du Fils de Dieu, mais demeure un titre qui récapitule Sa titulature entière.

**Fils Monogène** ou **Monogène**. D'une part ces titres empruntés à l'Évangile de saint Jean (Jn 1, 14-18 ; 3, 16-18) mettent l'accent sur la filiation du Christ et Son intimité originelle avec le Père. Ils sont toujours utilisés avec le pronom personnel « ton », adressé à Dieu le Père : « ton Fils Unique », « ton Monogène ». D'autre part, ces titres accentuent également le caractère unique de la génération du Christ : d'après les Pères, seul le Christ est dans une union « essentielle » à Dieu. « Fils Monogène » et « Monogène » sont ainsi deux titres hypostatiques qui mettent l'accent sur l'origine divine de la deuxième personne de la Sainte Trinité, faite chair. « Monogène qui est Dieu et dans Ton sein » précise le texte de l'anaphore en reprenant saint Jean ( Jn 1, 18)<sup>7</sup>, pour souligner que l'hypostase du Fils est une hypostase divine.

**Seigneur**. L'attribution au Christ du titre divin « Seigneur » remonte à la confession néotestamentaire archaïque « Jésus est Seigneur » (1Co 12, 3). On retrouve cette affirmation dans la formule néotestamentaire et patristique « Jésus Christ notre Seigneur » (Rm 5, 21 ; Ph 3, 20). Cette formule kerygmaticque est particulièrement chère aux Pères des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles. Il est intéressant de remarquer qu'elle est utilisée dans la vieille anaphore arménienne de saint Basile sous sa forme archaïque « Christ Jésus notre Seigneur », qu'on retrouve chez saint Paul (Rm 6, 23 ; 6, 3 ; 6, 11 ; 8, 39 ; Ph 3, 8 ; Eph 3, 21 ; 1 Tm 1, 12). Dans le deuxième article du Symbole de la foi d'Irénée de Lyon, on trouve également l'ordre suivant : « le Verbe de Dieu, le Fils de Dieu, Christ Jésus Notre Seigneur »<sup>8</sup>. La même attestation du mariage des formules

<sup>4</sup> Etant donné que l'éditeur a limité les citations en langue ancienne au grec et au latin, nous ne pouvons proposer au lecteur les références en arménien, mais seulement leur traduction française établie sur le manuscrit de Lyon de 1314. De ce fait, les parallèles avec l'anaphore byzantine de saint Basile et le Nouveau Testament sont signalés en français, sans leur présentation en grec, laquelle n'aurait d'intérêt qu'avec la version arménienne en regard.

<sup>5</sup> Les citations bibliques sont proposées au lecteur dans leur traduction française (voir la note précédente), d'après la TOB, 1995.

<sup>6</sup> Voir « Le titulaire du Christ » dans l'*Histoire des dogmes*, sous la direction de B. SESBOUE, tome I : Le Dieu de Salut, par B. SESBOUE et J. WOLLINSKI, Paris, Desclée, 1994, p. 112-113.

<sup>7</sup> Jn 1, 18 : « Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé ».

<sup>8</sup> Irénée de Lyon, *Démonstration de la prédication apostolique*, n° 6, SC 62, Paris, Cerf, p. 39-49 ; *Contre les hérésies* 3, 4, 2 ; trad. A. ROUSSEAU, Paris, Cerf, 1984, p. 293.

se retrouve chez Justin <sup>9</sup>, mais aussi dans les écrits d'Hippolyte et de Tertulien. Dans cette formulation moins habituelle, « Christ » demeure un titre.

**Sauveur.** Ce titre est utilisé dans la formule christologique de la vieille anaphore arménienne de saint Basile « notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ » (2 Pr 1,1) <sup>10</sup>.

### B. Appellations et désignations du Christ

Dans la vieille anaphore arménienne de saint Basile, nous pouvons distinguer plusieurs désignations du Christ que nous pouvons qualifier de johanniques, nicéennes ou athanasiennes.

**Vrai Dieu** <sup>11</sup>. Cette appellation employée chez saint Jean (1 Jn 5, 20)<sup>12</sup>, accentue la divinité du Christ – thème important inspiré par les controverses christologiques, cher à la théologie nicéenne et à saint Athanase d'Alexandrie <sup>13</sup>. Dans le credo de Nicée, le Christ est appelé « vrai Dieu de vrai Dieu »<sup>14</sup>.

**Verbe vivant** <sup>15</sup>. Cette appellation du Christ qui trouve son fondement dans la théologie du Logos du quatrième Évangile est également tirée de saint Athanase <sup>16</sup>.

**Vraie lumière** <sup>17</sup>. L'appellation du Fils « vraie lumière » remonte à la tradition johannique (Jn 1, 9)<sup>18</sup>. Saint Ignace d'Antioche définit la mort comme « l'union au Christ Jésus », comme réception de « la pure lumière » :

Il est meilleur pour moi de mourir (pour m'unir) au Christ Jésus [...].

Mon enfantement approche [...]. Laissez-moi recevoir la pure lumière <sup>19</sup>.

Dans le credo de Nicée, le Christ est également désigné comme « Lumière de Lumière »<sup>20</sup>. La tradition liturgique arménienne interprète le thème de la Lumière non pas seulement dans un sens christologique, mais aussi dans un sens pneumatologique et trinitaire <sup>21</sup>.

<sup>9</sup> Justin, *I<sup>er</sup> Apologie*, 13, 1-3, A. WARTELE, p. 113.

<sup>10</sup> 2Pr 1,1: « *Notre Dieu et Sauveur Jésus Christ* ».

<sup>11</sup> On retrouve cette appellation dans l'anaphore byzantine de saint Basile ; voir sa traduction française dans L. BOUYER, *Eucharistie : Théologie et spiritualité de la prière eucharistique*, Paris, Desclée, 1990, p. 284.

<sup>12</sup> 1 Jn 5, 20 : « [...] *Lui est le Vritable, il est Dieu et la vie éternelle* ».

<sup>13</sup> Dom B. CAPELLE, « Les liturgies “basiliennes” et saint Basile », dans *Un témoin archaïque de la liturgie copte de Saint Basile*, J. DORESSE - Dom. E. LANNE, Bibliothèque du Muséon, vol. 47, Louvain, 1960, p. 51.

<sup>14</sup> *Les conciles œcuméniques*, directeur G. ALBERIGO, Paris, Cerf, 1994, II-1, p. 35.

<sup>15</sup> On retrouve cette appellation dans l'anaphore byzantine de saint Basile, L. BOUYER, *Eucharistie*, p. 284.

<sup>16</sup> Dom B. CAPELLE, « Les liturgies “basiliennes” et saint Basile », p. 51.

<sup>17</sup> On retrouve cette appellation dans l'anaphore byzantine de saint Basile, L. BOUYER., *Eucharistie*, p. 284.

<sup>18</sup> Jn 1, 9 : « *Le Verbe était la vraie lumière [...]* ».

<sup>19</sup> Saint Ignace d'Antioche, *Lettre aux Romains*, VI, 3, SC 10, Cerf, Paris, p. 115-116.

<sup>20</sup> *Les conciles œcuméniques*, directeur G. ALBERIGO, II-1, Cerf, Paris, 1994, p. 35.

<sup>21</sup> Le thème de la lumière tient une place très importante dans la tradition liturgique arménienne. Dans la prière de saint Nersès le Gracieux *Avec foi je te confesse*, ce thème est interprété dans un sens christologique : « *Ô Christ, Lumière véritable, rends mon âme digne de contempler dans la joie la lumière de ta Gloire, au jour où Tu m'appelleras, et de reposer dans l'espérance du Bien en la demeure des justes jusqu'au jour de ton grand Avènement* ». Un des principaux cantiques de l'*Office de l'aube*, que l'on doit également à saint Nersès le Gracieux, est adressé à chaque personne de la Sainte Trinité et à la Trinité dans son unité pour « *faire naître dans nos âmes la lumière perceptible* ». Le Père est désigné dans ce texte comme « *Lumière, première Lumière, créateur de la lumière, vivant dans la lumière inaccessible* » ; le « *Fils du Père* », comme « *Lumière, né de la Lumière, Soleil juste, naissance inexprimable* » ; l'« *Esprit Saint du Père* », comme « *Lumière,*

L'anaphore de saint Basile emploie plusieurs expressions désignant le Christ, qui nous renvoient à l'épître aux Hébreux 1, 1-3 et soulignent la divinité de la personne du Christ et Sa participation à la création du monde <sup>22</sup>.

**Mais quand arriva l'accomplissement du temps**, (Gal 4, 4)

**tu nous as parlé par ton Fils Monogène**, (Hb 1, 2)

**par qui tu avais créé les mondes**, (Hb 1, 2)

**lui qui est l'éclat de (ta) gloire** (Hb 1, 3)

et *l'empreinte de ton essence* (Hb 1, 3)

et (qui) **porte tout par sa parole puissante** (Hb. 1, 3) <sup>23</sup>.

Dans ce passage nous pouvons distinguer trois façons pour cette anaphore de faire référence à la Sainte Ecriture :

1. Citations <sup>24</sup> littérales avec introduction de l'adresse :

- « Le Fils *Monogène* par qui tu as créé les mondes » <sup>25</sup>. Une formulation tirée de l'Epître aux Hébreux : le Fils « par qui il (Dieu) a créé les mondes » (Hb 1, 2 ; Col 1, 16), accentuant la participation du Christ dans la création.

- « Eclat de *ta* gloire » <sup>26</sup>. Dans l'Epître aux Hébreux, le Fils est désigné comme « resplendissement de sa gloire » (Hb 1, 3).

2. Citation avec modification d'un mot :

- « Qui porte *tout* par Sa parole puissante » <sup>27</sup>. Il s'agit d'une reprise de l'Epître aux Hébreux 1, 3 : « Il porte *l'univers* par la parole de Sa puissance », formule qui exprime la divinité de Celui par qui Dieu a créé le monde.

3. Allusion :

- « Empreinte de Son essence » <sup>28</sup>. Cette définition nous renvoie à l'Epître aux Hébreux, où le Fils est désigné comme « expression de l'être » de Dieu (Hb 1, 3).

Dans la vieille anaphore arménienne de saint Basile, le Christ est également désigné comme **Sagesse** <sup>29</sup>. Encore une appellation tirée de saint Athanase <sup>30</sup>, qui remonte aux textes néotestamentaires : dans les écrits pauliniens (1 Co 1, 20 ; 2, 7-8), le Christ est désigné comme « sagesse de Dieu ». Il faut dire que la tradition chrétienne a fait un très grand usage du thème de la sagesse, en l'interprétant non pas seulement dans le sens christologique, mais aussi dans un sens pneumatologique (tradition syro-palestinienne) et eucharistique (le passage sur la « Sagesse hospitalière ») <sup>31</sup>. Théophile d'Antioche notamment, en utilisant pour la première

---

*jaillissant du Père, source de bonté* ». Les trois hypostases sont désignées comme « *Lumière, triple et unique inséparable Sainte Trinité* ».

<sup>22</sup> Les désignations du Christ d'après Hébreux 1, 1-3 sont également employées par Athanase d'Alexandrie (Dom B. CAPELLE, « Les liturgies "basiliennes" et saint Basile », p. 51) et Basile de Césarée, lequel désignait le Verbe comme « *l'Effigie de la gloire de Dieu et l'Empreinte de sa substance* » et comme « *Sceau de parfaite ressemblance* » au Père (*Traité sur le Saint-Esprit*, SC 17, Cerf, Paris, p. 231).

<sup>23</sup> **Gras** = citations littérales ; **gras et italique** = modifications ; *italique* = allusions.

<sup>24</sup> Nous désignons par le terme « citation » une référence littérale à un verset ou à une expression biblique.

<sup>25</sup> Anaphore byzantine de saint Basile : « [...] *ton Fils lui-même, par lequel tu as créé les siècles* », L. BOUYER, *Eucharistie*, p. 285.

<sup>26</sup> Anaphore byzantine de saint Basile : « *la splendeur de ta gloire* », L. BOUYER, *Eucharistie*, p. 285.

<sup>27</sup> Anaphore byzantine de saint Basile : « *portant toutes choses par la parole de sa puissance* », L. BOUYER, *Eucharistie*, p. 285.

<sup>28</sup> Anaphore byzantine de saint Basile : « *la forme de ta substance* », L. BOUYER, *Eucharistie*, p. 285.

<sup>29</sup> On retrouve cette appellation dans l'anaphore byzantine de saint Basile, L. BOUYER, *Eucharistie*, p. 284.

<sup>30</sup> Dom B. CAPELLE, « Les liturgies "basiliennes" et saint Basile », p. 51.

<sup>31</sup> Voir « La Sagesse dans le Nouveau Testament et dans la tradition chrétienne » dans B. BOBRINSKOY, *Le Mystère de la Trinité*, Cerf, Paris, 1996, p. 56-59.

fois le mot Trinité (*trias*), parle de trois figures (*typoi*) de la Trinité (*tes tiados*), en les nommant « Dieu, son Verbe et sa Sagesse »<sup>32</sup>. Dans ce passage, c'est l'Esprit Saint qui est désigné comme la Sagesse de Dieu. Dans notre texte, la Sagesse est interprétée dans un sens christologique.

## II. Les expressions bibliques de la vieille anaphore arménienne de saint Basile exprimant le mystère de l'incarnation du Christ.

*Il n'a regardé en rien comme une rapine d'être l'égal de Dieu* (Ph 2, 6)  
mais (lui) *le Dieu éternel, il est apparu sur terre* (Jn 1, 14 ; 1 Jn 1, 2)  
et **il a demeuré avec les hommes** (Bar 3, 38).  
**Il s'est fait chair** (Jn 1, 14) de la sainte Vierge,  
**il a assumé l'état de serviteur** (Ph 2, 7)  
et **il fut à la ressemblance** (Ph 2, 7)  
de *notre corps de faiblesse* (Ph 3, 21),  
**afin de nous rendre semblable à son corps de gloire** (Ph 3, 21)<sup>33</sup>.

Ce passage est construit de deux phrases, dont la première est une affirmation théophanique et la seconde, l'affirmation de la réalité de l'incarnation et de l'humanité du Christ. La seconde phrase emploie trois formulations néotestamentaires importantes pour la compréhension du mystère de l'incarnation du Christ. La première expression, *il s'est fait chair*, est une formulation johannique (Jn. 1, 14) dans la lignée du schéma christologique d'origine alexandrine appelé « Logos-sarx », et fondée sur la théologie de l'Évangile de saint Jean<sup>34</sup>. La seconde formulation est une citation littérale de Ph 2, 7 : « il a assumé la condition de serviteur »<sup>35</sup>. L'emploi du verbe *assumer* est dans la lignée du schéma « Logos-anthropos » d'origine antiochienne. La troisième formulation, « il fut à la ressemblance de notre corps de faiblesse », est un collage de Ph 2, 7 – où il est dit littéralement que le Christ est « devenu dans la ressemblance d'hommes » – et de Ph 3, 21, qui emploie l'expression « notre corps humilié »<sup>36</sup>. Cette formulation va plus loin que la simple constatation de l'humanité du Christ : elle affirme que le Seigneur a assumé non pas simplement la nature humaine, mais la nature humaine après le péché.

Nous pouvons relever un autre passage sur l'incarnation du Christ, faisant référence aux écrits néotestamentaires :

[...] **Monogène qui est Dieu (et) dans (ton) sein, ô Père**, (Jn 1, 18)  
**fut de la femme** (Gal 4, 4)  
et **condamna le péché dans la chair** (Rm 8, 3) [...] <sup>37</sup>.

Nous y pouvons distinguer, comme dans les passages étudiés précédemment, trois façons dont l'anaphore fait référence à l'Écriture :

<sup>32</sup> THEOPHILE D'ANTIOCHE, *Trois livres à Autolycus*, II, 15, SC 20, p. 139.

<sup>33</sup> **Gras** = citations littérales ; **gras et italique** = modifications ; *italique* = allusions.

<sup>34</sup> Sur les deux schémas christologiques, « Logos-sarx » et « Logos-anthropos », voir J. MEYENDORFF, *Initiation à la théologie des Pères*, p. 249 (en russe) ; voir également l'*Histoire des dogmes*, sous la direction de B. SESBOUE, t. 1, p. 371-372.

<sup>35</sup> Anaphore byzantine de saint Basile : « *prenant la forme d'un serviteur* », L. BOUYER, *Eucharistie*, p. 284.

<sup>36</sup> Anaphore byzantine de saint Basile : « [...] *s'étant rendu conforme au corps de notre humilité* », L. BOUYER, *Eucharistie*, p. 284.

<sup>37</sup> Voir note 33.

1. *Citation littérale avec introduction de l'adresse :*

- « Monogène qui est Dieu (et) dans (*ton*) sein, ô Père »<sup>38</sup> - « Personne n'a jamais vu Dieu, Dieu Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé » (Jn 1, 18).

2. *Citation modifiée par changement d'un mot :*

- « (Il) fut de la femme »<sup>39</sup> - « Il est né de la femme » (Gal 4, 4).

3. *Citation littérale*

- « [...] et (Il) condamna le péché dans la chair [...] » (Rm 8, 3)<sup>40</sup>.

Ce texte voit l'incarnation dans la lignée du schéma christologique appelé « Logos-sarx » :

a) Il souligne fortement la monarchie du Père : le Fils agit par le « bon plaisir et la volonté » du Père<sup>41</sup>.

b) Il souligne que la personne du Christ est une hypostase divine : Il est appelé « Monogène » et « Dieu ».

c) Le verbe qui est utilisé pour désigner l'incarnation du Fils de la Sainte Vierge est le verbe « être » à la troisième personne du singulier de l'aoriste actif : littéralement « Il fut de la femme ». La source arménienne du V<sup>e</sup> siècle, l'*Histoire* d'Agat'ange, emploie la même expression: « (Il) fut de la femme »<sup>42</sup>. La fonction et le sens du verbe *être*, déjà utilisé plus haut dans les citations, sont très importants dans la langue arménienne. Il signifie l'idée générale du passage à l'être. Il est utilisé à la fois dans le Livre de la Genèse (Gn 1, 3) et dans l'Évangile de saint Jean (Jn 1, 14). Par son sens, il est proche de la racine grec « gen, gon, gn » et donc du verbe « *gignomai* » utilisé par saint Cyrille d'Alexandrie et le concile d'Ephèse pour souligner que par l'incarnation, le Verbe s'est fait ce qu'Il n'était pas auparavant : l'hypostase du Verbe est devenue chair sans changement d'essence<sup>43 44</sup>.

<sup>38</sup> Anaphore byzantine de saint Basile : « [...] *Fils Unique, qui est dans ton sein, Dieu et Père* », L. BOUYER, *Eucharistie*, p. 285.

<sup>39</sup> Anaphore byzantine de saint Basile : « [...] *né d'une femme, la sainte Mère de Dieu et toujours Vierge Marie, né sous la loi* [...] », L. BOUYER, *Eucharistie*, p. 285.

<sup>40</sup> Anaphore byzantine de saint Basile : « [...] *condamner le péché dans sa chair* », L. BOUYER, *Eucharistie*, p. 285.

<sup>41</sup> « *Par ton bon plaisir et ta volonté, Monogène qui est Dieu (et) dans (ton) sein, ô Père, fut fait de la femme et condamna le péché dans la chair* ».

<sup>42</sup> *Agat'angelay Patmut'iwn Hayoc'*, édition critique de G. Ter-Mkrtchean - St. Kanayanc' (= *Patmagirk' Hayoc' I/2*, Tiflis, 1909), p. 182.

<sup>43</sup> J. MEYENDORFF, *Initiation à la théologie des Pères*, p. 259.

<sup>44</sup> En ce qui concerne l'emploi du verbe « naître » dans la formulation de l'incarnation du Christ de la Vierge, nous voulons préciser deux faits. Les sources arméniennes les plus anciennes, du V<sup>e</sup> siècle, utilisent ce verbe en y ajoutant des précisions. L'*Histoire* d'Agat'ange et la *Lettre* d'Eznik parlent d'une naissance « par la chair » : « *Il est né par la chair de la Vierge* » (*Agat'angelay Patmut'iwn Hayoc'*, p. 46,195. Sur la lettre d'Eznik, voir G. WINKLER *Über die Entwicklungsgeschichte des Armenischen Symbolums*, OCA 262, Rome 2000, p. 120). L'*Histoire* de Fauste de Byzance relate la naissance du Christ de la Vierge « par la condition humaine » ou « selon l'humanité » : « *Il est né, selon humanité, de la Vierge* » (*P'awstosi Buzandac'woy Patmut'iwn Hayoc'*, Venise, 1914, p. 111). Nous pensons que ces précisions sont données pour répondre à la nécessité de distinguer les deux naissances du Christ : du Père et de la Vierge. Car le même verbe « cnav » est employé dans les sources arméniennes pour désigner le mystère de la naissance du Verbe du Père, puisqu'il n'existe en arménien qu'un seul terme, « cnav », pour désigner le fait d'être « engendré » et celui d'être « né ». En fait, les premières sources arméniennes qui emploient le verbe « naître » sans précision supplémentaire pour exprimer le mystère de l'incarnation du Christ de la Vierge, datent de la fin du V<sup>e</sup> siècle et du VI<sup>e</sup> siècle : nous le trouvons ainsi dans la confession de foi des arméniens exposée dans l'*Histoire* de Łazar P'arpec'i (G. WINKLER *Über die Entwicklungsgeschichte des Armenischen Symbolums*, p.60) et chez Eliché, notamment dans la confession de foi de Hovsep',

### III. Les expressions bibliques de la vieille anaphore arménienne de saint Basile exprimant le mystère de la kénose et de la glorification du Christ.

**Il se livra lui-même à la mort** (Ep 5, 2) et sauva tous (ceux qui étaient) maltraités par la mort dans laquelle nous étions retenus et assiégés à cause de nos péchés (Rm 8, 2). Il descendit aux enfers par *la mort de la croix* (Ph 2, 8) en sa chair, afin de *tout accomplir* (Jn 19, 30). **Il ressuscita le troisième jour** (1 Co15, 4) et ouvrit une voie à tous les corps, car il n'était vraiment pas possible au **chef de la vie** (Ac 3, 15) d'être retenu dans la corruption (Ac 2, 31). Il devint **prémices de ceux qui se sont endormis** (Co 15, 20) et **premier-né d'entre les morts** (Col 1, 18, Ap 1, 5), **afin qu'il fut lui-même le premier en tout** (Col 1, 18). **Il s'assit à la droite de (ta) grandeur dans les hauteurs** (Hb 1, 3), lui qui **viendra et rendra à chacun selon ses œuvres** (Mt 16, 27)

<sup>45</sup>.

Ce passage rayonne de références néotestamentaires et nous pouvons y constater trois manières de se référer aux Ecritures :

1. Citations avec modification d'un mot :

- « Il se livra lui-même à la mort [...] »<sup>46</sup> – « Il se livra lui-même à Dieu » (Ep 5, 8).
- « Prémices de ceux qui se sont endormis »<sup>47</sup> – « Prémices de ceux qui sont morts » (1Co 15), 20. Ici, la liturgie interprète l'Ecriture dans une perspective post-pascale. Les Pères insistent dans leurs homélies pascales sur le fait que par sa résurrection, le Christ a transformé la mort en un état de sommeil provisoire dans l'attente de la résurrection finale<sup>48</sup>.
- « Il devint [...] premier-né d'entre les morts (Col 1, 18 ; Ap, 1,5), afin qu'il fut lui-même le premier en tout »<sup>49</sup> – « [...] Il est le commencement, premier-né d'entre les morts, afin de tenir en tout, lui, le premier rang » (Col 1, 18).
- « Lui qui viendra et rendra à chacun selon ses œuvres »<sup>50</sup> – « Car le fils de l'homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père ; et alors il rendra à chacun selon sa conduite » (Mt 16, 27).

2. Citation littérale :

- « Il ressuscita le troisième jour »<sup>51</sup> - « [...] Il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures » (1 Co15, 4).

---

mais pas seulement (*Elišēi vasn Vardānay ew vasn Hayoc' paterazmin*, édition de E. Ter-Minassian, Erevan 1957, p. 26, 39). Nous pouvons en conclure que l'emploi du verbe « naître », initialement utilisé pour exprimer le seul mystère de la naissance du Père, fut ensuite repris pour désigner également la naissance de la Vierge, d'abord en le complétant pour distinguer les deux naissances du Christ, puis sans plus aucune précision.

<sup>45</sup> **Gras** = citations littérales ; **gras et italique** = modifications ; *italique* = allusions.

<sup>46</sup> Anaphore byzantine de saint Basile : « [...] il s'est donné lui-même en échange à la mort », L. BOUYER, *Eucharistie*, p. 285.

<sup>47</sup> Anaphore byzantine de saint Basile : « Prémices de ceux qui se sont endormis », L. BOUYER, *Eucharistie*, p. 285-286.

<sup>48</sup> Voir, par exemple, *l'Homélie catéchétique de Pâque* attribuée à saint Jean Chrysostome dans A. HAMMAN, *Le mystère de Pâques*, Paris, 1965, p. 134.

<sup>49</sup> Anaphore byzantine de saint Basile : « Il est devenu [...] premier-né d'entre les morts, afin d'avoir en toutes choses la primauté », L. BOUYER, *Eucharistie*, p. 286.

<sup>50</sup> Anaphore byzantine de saint Basile : « Lui qui viendra et rendra à chacun selon ses œuvres », L. BOUYER, *Eucharistie*, p. 286.

<sup>51</sup> Anaphore byzantine de saint Basile : « [...] et, ressuscité le troisième jour [...] », L. BOUYER, *Eucharistie*, p. 285.

3. *Citation littérale avec introduction de l'adresse de la prière* :

- « Il s'est assis à la droite de (*ta*) grandeur dans les hauteurs »<sup>52</sup> – « Il s'est assis à la droite de la grandeur dans les hauteurs » (Hb 1, 3).

4. *Allusion* :

- « Chef de la vie »<sup>53</sup> - « Le prince de la vie, que vous aviez fait mourir, Dieu l'a ressuscité des morts » (Ac 3, 15).

L'anaphore arménienne de saint Basile fait également référence à 1Co 11, 26 :

Toutes les fois que vous mangez ce pain et buvez cette Coupe,  
vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne .

Mais il y a changement de la personne qui parle et du temps de conjugaison des verbes :

Toutes les fois que vous *mangerez* ce pain et *boirez* cette Coupe,  
vous *annoncerez ma* mort jusqu'à ce que *je* vienne<sup>54</sup>.

### Conclusion

Nous pouvons constater l'utilisation constante dans la vieille anaphore arménienne de saint Basile des citations bibliques, et y distinguer différentes manières de se référer à l'Écriture :

1. *Les citations littérales*, qui nous permettent de conclure que la Liturgie cite les Écritures.
2. *Les citations littérales avec introduction de l'adresse*, qui nous permettent de conclure que la Liturgie réactualise les Écritures.
3. *Les citations modifiées* par le changement d'un mot, du temps des verbes ou de la personne qui parle, qui nous permettent d'affirmer que la Liturgie ne se contente pas seulement de citer les Écritures, mais les interprète également.
4. *Les allusions*, qui sont autant de mots ou d'idées qui nous renvoient à tel ou tel passage biblique.

Ces références s'enchaînent par le regroupement de différentes citations dans un seul syntagme.

Les citations bibliques de la vieille anaphore arménienne de saint Basile, exprimant l'aspect christologique, présentent le Christ avant tout comme l'hypostase divine de Fils, deuxième personne de la Sainte Trinité. Il est le « Fils Monogène » du Père, le « Verbe vivant », « Dieu », « Seigneur » et « Sauveur ». Il est Celui par qui Dieu « a créé ce monde » (Hb 1,2) et « qui porte tout par Sa parole puissante » (Hb 1, 3). Il est Celui qui est l'image visible de Dieu invisible, car Il est « l'éclat de Sa gloire » (Hb 1, 3), « l'empreinte de Son essence » (Hb 1, 3). Le mystère de la patrifiliation est fortement souligné dans les références bibliques de l'anaphore de saint Basile, où le titre le plus courant de la deuxième personne de la Sainte Trinité est « Fils Monogène », et où celui de la première personne est « Père ».

L'incarnation du Fils est désignée dans ces références comme une théophanie de Dieu : le « Verbe vivant » « s'est fait chair de la Sainte Vierge ». Cette approche fondée sur la théologie du quatrième Évangile envisage l'incarnation dans la lignée du schéma christologique d'origine alexandrine appelé « Logos-sarx »<sup>55</sup>. C'est un schéma descendant qui met l'accent sur l'unicité hypostatique du Verbe dans la chair. La « chair », conformément à la

<sup>52</sup> Anaphore byzantine de saint Basile : « *Il s'est assis à la droite de (ta) majesté dans les hauteurs* », L. BOUYER, *Eucharistie*, p. 285.

<sup>53</sup> Anaphore byzantine de saint Basile : « *le dispensateur de la vie* », L. BOUYER, *Eucharistie*, p. 285.

<sup>54</sup> Anaphore byzantine de saint Basile : « *Toutes les fois que vous mangez ce pain et buvez cette Coupe, vous annoncez ma mort et confessez ma résurrection* », L. BOUYER, *Eucharistie*, p. 285.

<sup>55</sup> Sur les deux schémas christologiques, voir J. MEYENDORFF, *Initiation à la théologie des Pères*, p. 249 ; voir également l'*Histoire des dogmes*, t. 1, p. 371-372.



tradition johannique, désigne l'être entier de l'homme : le corps, âme et esprit. Ce mot est utilisé dans ces citations dans un sens positif, à la différence avec saint Paul qui utilise le « corps » (*soma*) dans un sens positif et la « chair » (*sarx*) dans un sens négatif. Mais les références bibliques de la vieille anaphore arménienne de saint Basile renvoient également à d'autres formulations de l'incarnation du Christ. La formulation « *il a assumé la condition de serviteur* » (Ph 2, 7) renvoie au schéma christologique Logos-anthropos d'origine antiochienne. Les formulations « *il fut à la ressemblance de notre corps de faiblesse* » (Ph 2, 7 ; 3, 21) ; « *Il fut de la femme* » (Ga 4,4) témoignent de la « manière arménienne » d'exprimer l'incarnation du Christ par le moyen du verbe être.

Pour désigner la réalité de la vie du Verbe Incarné « avec les hommes » et « dans ce monde », le texte arménien utilise le verbe johannique « demeurer » (Jn 1, 14). Il accentue la transcendance du Verbe incarné, lequel nous vient d'une autre patrie, de la demeure du Père qu'Il n'a jamais quittée.

Les citations bibliques de la vieille anaphore arménienne de saint Basile mentionnent les événements suivants de l'économie de salut, accomplis par le Christ après l'incarnation : Sa mort <sup>56</sup>, Sa résurrection <sup>57</sup>, Sa session à la droite du Père <sup>58</sup> et Son retour <sup>59</sup>. C'est la mort du Seigneur et Son retour, et non pas Sa résurrection, qui sont accentués dans la citation de la version arménienne de 1 Co 11, 26, et qui nous présentent la christologie dans une perspective eschatologique.

La christologie des citations bibliques de la vieille version arménienne de saint Basile est profondément *théocentrique* et *sotériologique*. L'incarnation du Fils, Sa kénose, sa glorification sont vues par rapport à leur but sotériologique : si la divine hypostase du Fils « s'est fait chair », c'est pour « nous faire ressemblant à Son corps de gloire » ; s'Il « se livra lui-même à la mort », c'est « pour la vie et le salut de toutes les créatures » ; s'Il « ressuscita le troisième jour », c'est pour « ouvrir une voie à tous les corps » ; s'Il reviendra, c'est pour rendre « à chacun selon ses œuvres ». C'est en ce sens que l'on peut parler d'une christologie économique qui voit la deuxième hypostase de la Sainte Trinité en fonction de Son rôle dans l'économie du salut.

Ainsi, le choix des citations bibliques de la vieille anaphore arménienne de saint Basile exprimant le mystère de la personne du Christ et de sa mission, se situe dans la lignée de la théologie du premier concile œcuménique de Nicée (325) et de ceux des Pères alexandrins de la période antérieure à l'opposition entre les Ecoles d'Alexandrie et d'Antioche.

Gohar HAROUTIOUNIAN-THOMAS

---

<sup>56</sup> « *Il se livra lui-même à la mort* » (d'après Ep 5, 2).

<sup>57</sup> « *Il ressuscita le troisième jour* » (1 Co 15, 4).

<sup>58</sup> « *Il s'est assis à la droite de (ta) grandeur dans les hauteurs* » (Hb 1, 3).

<sup>59</sup> « *Il viendra et rendra à chacun selon ses œuvres* » (d'après Mt 16, 27).

**Les fondements bibliques de la vieille anaphore arménienne de saint Basile :  
l'aspect christologique.**

Gohar HAROUTIOUNIAN-THOMAS

I

*Mais quand arriva l'accomplissement du temps* (Gal 4, 4),  
tu **nous as parlé par ton Fils** Monogène (Hb 1, 2),  
*par qui tu avais créé les mondes* (Hb 1, 2),  
*lui qui est l'éclat de (ta) gloire* (Hb 1, 3)  
et *l'empreinte de ton essence* (Hb 1, 3)  
et (qui) **porte tout par sa parole puissante.**

II

**Il n'a regardé en rien comme une rapine d'être l'égal de Dieu** (Ph 2, 6),  
mais (lui) le *Dieu éternel, il est apparu sur terre* (Jn 1, 14 ; 1 Jn 1, 2)  
et **il a demeuré avec les hommes** (Bar 3, 38).  
**Il fut chair** de la sainte Vierge,  
*il a assumé l'état de serviteur* (Ph 2, 7)  
et **il fut à la ressemblance** (Ph 2, 7)  
de **notre corps de faiblesse** (Ph 3, 21),  
**afin de nous rendre semblable à son corps de gloire** ( Ph 3, 21).

III

[...] **Monogène qui est Dieu (et) dans (ton) sein, ô Père** (Jn 1, 18),  
**fut fait de la femme** (Gal 4, 4)  
et **condamna le péché dans la chair** [...] ( Rm 8, 3).

IV

**Il se livra lui-même à la mort** (Ep 5, 2) et sauva tous (ceux qui étaient) maltraités par la mort dans laquelle nous étions retenus et assiégés à cause de nos péchés (Rm 8, 2). Il descendit aux enfers par *la mort de la croix* (Ph 2, 8) en sa chair, afin de *tout accomplir* (Jn 19, 30). **Il ressuscita le troisième jour** (1 Co15, 4) et ouvrit une voie à tous les corps, car il n'était vraiment pas possible au **chef de la vie** (Ac 3, 15) d'être retenu dans la corruption (Ac 2, 31). Il devint **prémices de ceux qui se sont endormis** (Co 15, 20) et **premier-né d'entre les morts** (Col 1, 18, Ap 1, 5), **afin qu'il fut lui-même le premier en tout** (Col 1, 18). **Il s'assit à la droite de (ta) grandeur dans les hauteurs** (Hb 1, 3), lui qui **viendra et rendra à chacun selon ses œuvres** (Mt 16, 27).

**Gras et italique** = citation littérale ; **gras** = citation modifiée ; *italique* = allusion .